

Marcelina BAŃKOWSKA

Université Paris 13 Sorbonne Paris Cité/
Université de Lodz / POLOGNE

<http://dx.doi.org/10.18778/8088-785-5.08>

Les emprunts récents dans la terminologie de la mode vestimentaire

Résumé

Le développement du monde contribue à la création des nouveaux termes linguistiques, c'est-à-dire des néologismes. Le secteur de la vie quotidienne particulièrement marqué par l'émergence de nouvelles unités lexicales est la mode vestimentaire. Elle évolue constamment et reflète le plus les changements des goûts propres à chaque époque. Une évolution constante dans ce domaine est visible non seulement dans les formes des vêtements mais aussi dans l'apparition des mots nouveaux pour les désigner. Cet article est consacré à l'analyse des emprunts récents dans le secteur vestimentaire. Les unités collectées proviennent essentiellement des magazines français de la mode féminine. Elles ont été analysées du point de vue de leur diffusion dans la langue (la présence des emprunts dans les dictionnaires, leur fréquence par rapport aux équivalents autochtones et les adaptations linguistiques qu'ils ont subies) afin de pouvoir répondre aux questions suivantes : Quelle langue est la source d'emprunt la plus commune ? Quels types d'emprunts sont le plus fréquents ? Et, enfin, est-ce que la langue française est apte à accueillir et assimiler tous ces emprunts dans son système ?

Mots-clés : néologie, emprunts, terminologie spécialisée, mode vestimentaire

Summary

The development of today's world contributes to the creation of new terms, that is neologisms. The sector which is particularly marked by the emergence of new linguistic units is a fashion industry. It constantly evolves and reflects

the tastes and preferences of each of the eras. The continuous development is visible not only in the forms of clothing, but also in the emergence of new terms. This publication will concern primarily the last linguistic borrowings in this sector. Most of the analyzed terms comes from the French fashion magazines. The units have been analyzed in terms of their diffusion in the language (the presence of linguistic borrowings in the dictionaries, the frequency of their use in relation to their French equivalents and their linguistic adaptations) in order to answer the following questions : Which language is the most common source of borrowing ? Which types of borrowing are the most common ? And finally : Is French eager to adopt all borrowings into it's word system ?

Keywords: neology, linguistic borrowings, specialized terminology, fashion industry

Introduction

Le monde d'aujourd'hui évolue très vite, ce dont témoignent le développement de la technologie, l'omniprésence d'Internet et des réseaux sociaux, l'ouverture internationale, l'émergence de nouveaux modes de vie, l'apparition de nouveaux courants politiques, culturels et économiques. Puisque la langue accompagne le monde dans son évolution, tous ces facteurs favorisent la création de nouvelles unités lexicales.

La mode vestimentaire semble constituer l'un des secteurs de la vie quotidienne particulièrement marqués par l'émergence de mots nouveaux. C'est un domaine qui se développe constamment et reflète d'une manière particulière les changements des goûts propres à chaque époque : il serait même possible de dire qu'une réflexion sur la mode est une réflexion sur le monde, qui s'accompagne d'un discours particulier. Par conséquent, le phénomène de la mode englobe non seulement une évolution des formes des vêtements et accessoires, mais aussi l'apparition de mots nouveaux pour les désigner.

Notre article se propose de rendre compte de la néologie dans le domaine mentionné, ceci en présentant une analyse des emprunts récents qui en relèvent. Les unités lexicales étudiées proviennent essentiellement des magazines français de la mode féminine (*Vogue*, *Marie Claire*, *Grazia*, *Elle*) mais aussi des sites Web de ce secteur. Certaines unités ont été retrouvées dans les dictionnaires en ligne que les magasins vestimentaires créent pour expliquer aux clients le contenu de leur offre.

En premier lieu, nous présenterons les résultats de la vérification de la présence des unités retenues dans des dictionnaires de référence français (*Le Petit Robert, Larousse*), ainsi que dans le *Grand Dictionnaire Terminologique* québécois. Nous identifierons la langue source de chaque lexie et indiquerons son équivalent autochtone (s'il existe). Ensuite, nous rendrons compte des résultats de recherche sur *Europresse* pour montrer le nombre d'occurrences des unités empruntées en comparaison avec des dénominations françaises. Nous caractériserons aussi le type d'emprunt propre à chaque lexie pour analyser finalement toutes les assimilations qu'elle a subies.

Par notre travail, nous espérons rendre compte de la richesse des emprunts récents dans le secteur spécialisé de la mode vestimentaire, surtout ceux qui proviennent de la langue anglaise. Nous vérifierons si le français est apte à accueillir et assimiler ces emprunts, nous montrerons aussi quels types d'emprunts sont le plus souvent utilisés et pourquoi.

1. Analyse d'unités

Pour commencer, nous avons classifié les lexies recueillies en deux grands groupes : les vrais et les faux emprunts selon la typologie proposée par Sablayrolles et Humbley.

1.1. Vrai emprunt

Selon la définition proposée par Sablayrolles (2016 : 24), le vrai emprunt est « une unité lexicale concrètement prise à une langue extérieure, que le signifiant soit complètement nouveau dans la langue d'accueil (avec d'éventuelles adaptations phoniques, graphiques...) ou qu'il soit homonyme d'un signifiant déjà présent dans celle-ci ». La condition de son existence est alors la présence dans une langue à laquelle une lexie a été empruntée. Dans notre corpus on peut en distinguer deux types :

1.1.1. Emprunt d'un signe dont le signifiant est absent de la langue cible

C'est le plus souvent le cas d'emprunts qui entrent dans la langue avec un nouveau référent auquel ils renvoient (nouveaux phénomènes, nouvelles technologies, nouveaux comportements sociétaux, nouveaux produits, etc.).

On en trouve des exemples suivants :

Ceux qui ont subi des adaptations phonétiques (modifications du point de vue de l'articulation) :

BROGUES (n.f.pl.)

Ce sont des « souliers à courroies des montagnards écossais qui sont devenus à la mode premièrement pour les hommes, ensuite pour les femmes » (*Puretrend*). Le mot, emprunté de l'anglais *brogues* (n.pl.), n'est pas noté dans les dictionnaires *Le Petit Robert* et *Larousse*. Ses origines sont plus anciennes, car en anglais le mot a été créé par « déformation du norvégien médiéval “brok” (chaussure), qui devint “Bróg” en gaélic, puis “brogue” lorsque les Anglais, en envahissant l'Écosse et l'Irlande, voulurent donner un nom aux curieuses chaussures que portaient les autochtones » (*auxbellespompes.blogspot.fr*). *Europresse* présente 40 occurrences de cette unité lexicale entre les années 1995 et 2016, et surtout en 2013.

« Aux pieds, des brogues bicolores inspirées des archives et recouvertes d'un chausson de gomme coloré amovible. » *Le Figaro et vous*, vendredi 22 janvier 2016, p. 31

CREEPER(S) (n.f./n.f.pl.)

C'est une « chaussure populaire dans les années 50 et 70 à double ou triple semelle » (*Wikipédia*). Le mot n'a pas changé de forme par rapport à sa forme anglaise d'origine *creeper(s)* (n./n.pl.). Du point de vue de l'étymologie ce sont des chaussures dont les semelles sont faites de crêpe (le mot que l'anglais a emprunté au français). La lexie est présente dans le dictionnaire *Larousse*. Sur *Europresse* elle figure dans 813 documents depuis l'année 1995. Elle a été le plus diffusée en 2002.

« Entre les creepers à damiers et les boots cloutées, les motifs léopard et le tartan, la marque injecte sa philosophie rock dans ses chaussures. » *www.mythicbrands.com*

PREPPY (adj.)

Cet adjectif désigne une « mode vestimentaire à la fois recherchée et décontractée, caractéristique des jeunes provenant de familles aisées » (*Termium Plus*). C'est un emprunt de l'adjectif anglais *preppy* qui étymologiquement vient de style des étudiants de l'école préparatoire (*preparatory school*). *Europresse* présente 534 occurrences de cette lexie entre les années 1997 et 2016, dont le plus

souvent en 2012. Parfois on peut retrouver des mots composés à la base de cet emprunt :

« Je recherche des fringues du style preppy-chic. » www.forums.madmoizelle.com

STILETTOS (n.m.pl.)

Ce sont des chaussures « à un talon aiguille de plus de 10 cm » (*Glossaire de mode Grazia*). Le mot a été emprunté à l'italien. Du point de vue de l'étymologie les chaussures ont été inventées par un styliste français originaire d'Italie André Perugia qui les a dénommées avec un mot italien *stiletto* qui signifie « petit poignard ». Cette lexie est absente du *Petit Robert* et du *Larousse*. Sur *Europresse* elle apparaît 818 fois entre les années 1994–2016, dont le plus souvent en 2012 et 2013.

« Quarante-deux mannequins défilent dans la demi-douzaine de salons, dévoilant des kilomètres de jambes, perchées sur des stilettos immenses, plus surréalistes et rock les uns que les autres. » *Le Figaro et vous*, mercredi 9 mars 2016, p. 29

Ceux qui ont subi des adaptations phonétiques et morphologiques :

BAGGY (n.m. et adj.)

C'est un « pantalon de toile à taille basse et coupe large, à la mode chez les jeunes » (*Le Petit Robert*, 1993). Le mot de base anglais est *baggy* (adj.) – la lexie a subi alors une adaptation morphologique (l'adjectif est devenu le nom). En anglais et en français le nom apparaît sous la forme du pluriel *baggies*. Étymologiquement il vient du nom anglais *bag* « sac » et se réfère à la forme de ce type de pantalon. Sur *Europresse* ce mot figure dans 2145 documents venant de la période 1988–2016. Il a été le plus diffusé en 2014.

« Le premier soir de la semaine de la mode à Paris, dans le quartier populaire de Strasbourg-Saint-Denis, une jeune femme en pantalon baggy a traversé le passage couvert du Prado sous le regard de ses restaurateurs mauriciens et coiffeurs afro. » *Le Monde*, « Rendez-vous », mercredi 9 mars 2016, p. 21

TREGGING(S) (n.m./n.m.pl.)

C'est un « pantalon moulant porté par les femmes. Il colle à la peau et peut être de matière différente. » (*L'Internaute*). Le mot a été emprunté au nom anglais *treggings* (n.pl.) « résultant de la contraction de *trousers* «pantalon» et *leg-*

gings » (*L'Internaute*). En français la lexie a subi des adaptations morphologiques (le nom originellement au pluriel est utilisé en singulier). *Europresse* présente 18 occurrences de cette lexie depuis l'année 2008, pour l'essentiel en 2009 et 2011.

« On mise sur un tregging, ce mix entre le legging et le slim. »

Ouest-France, Toutes éditions, « Bien dans ma peau », dimanche 3 mai 2015

1.1.2. Emprunt d'un signe dont le signifiant existe déjà dans la langue cible

C'est l'emprunt qui entre dans la langue pour désigner un référent qui possède déjà sa dénomination dans la langue cible. Le phénomène de l'emprunt ne s'effectue pas alors à cause d'une nécessité absolue, mais le plus souvent à cause de l'économie linguistique, la précision ou même pour une raison purement ludique.

Toutes les lexies présentées ont subi des adaptations phonétiques :

JEGGING(S) (n.m./n.m.pl.)

C'est un « pantalon très collant à taille élastiquée fait d'un tissu extensible, dont la matière et les ornements rappellent ceux du jean » (*Grand Dictionnaire Terminologique*). C'est un emprunt à l'anglais *jegging(s)* (n./n.pl.) (de *jeans* et *leggings*). *Europresse* présente 22 occurrences du terme *jegging* et 5 occurrences de sa variante pluriel depuis l'année 2009. Ces lexies ont été le plus diffusées en 2013 et 2015. L'équivalent français de ce terme *collant-jean(s)* (n.m./n.m.pl.) ne semble guère utilisé (0 occurrences).

« Aux antipodes d'un jegging trop mou, d'un slim taille basse strangulant la jambe, son jean se fait vêtement de jour élégant. » *Le Figaro et vous*, jeudi 30 octobre 2014, p. 31

LITTLE BLACK DRESS (n.f.)

Ce terme est un équivalent anglais de la lexie française *petite robe noire* (n.f.). Emprunté à la langue étrangère il est absent des dictionnaires de référence français. La fréquence de son utilisation est aussi beaucoup plus basse que celle du mot français (11 occurrences sur *Europresse* contre 759 entre 2013 et 2015).

« Créée par Coco Chanel en 1926, la little black dress fut aux créateurs ce que certaines contraintes formelles furent aux poètes : une inépuisable source d'inspiration. »

La Croix, n° 39630, « Culture », samedi 13 juillet 2013, p. 18

OVERSIZE (adj.)

D'après le *Grand Dictionnaire Terminologique* c'est la taille qui « vient après 'petit, moyen, grand' dans la gamme des grandeurs ». Le mot constitue un emprunt de l'adjectif anglais *oversize* « de grande taille ». *Europresse* présente 790 occurrences de cet emprunt depuis l'année 1992, dont le plus grand nombre en 2015. La fréquence d'utilisation de syntagmes adverbiaux équivalents français *très grand* et *extra grand* est difficile à examiner à cause de la pluralité des domaines auxquels ils peuvent être liés. Néanmoins, l'analyse des exemples du corpus permet de constater que c'est l'emprunt *oversize* qui est plutôt utilisé dans le domaine vestimentaire.

« Par définition, le manteau oversize a une tendance à aplatir la silhouette. », *www.madmoizelle.com*

STONEWASHED (adj.)

C'est un adjectif qui désigne le résultat du procédé d'usure accélérée sur les pantalons (surtout des jeans). Ce terme est un emprunt d'une composition anglaise *stonewashed* (adj.) (de *stone* « pierre » et *washed* « lavé »). Étymologiquement il s'agit du « jean qui subit un double lavage et est roulé par des pierres, ce qui lui donne un aspect vieilli et usé, mais qui n'est pas uniforme » (*Grand Dictionnaire Terminologique*). Sur *Europresse* on trouve 27 occurrences de ce mot dans la période 1990–2015, dont le plus en 2003 et 2005. L'expression équivalente française à *aspect vieilli et usé* ne présente aucune occurrence.

« Doux et souple comme votre jean stonewashed préféré, il a aussi une immense qualité : il ne se repasse plus. »
Marianne, n° 943, « Quelle époque ! », vendredi 15 mai 2015, p. 80, 81, 82, 83

WEDGE (n.m.)

C'est une « chaussure haute à semelle de liège ou de bois formant avec le talon un seul bloc, à base plate » (*Grand Dictionnaire Terminologique*). Le terme vient d'un nom anglais *wedges*(s) (n./n.pl.) (de *wedge* qui signifie « morceau »). *Europresse* présente 59 documents contenant cette lexie depuis l'année 1999. Elle a été le plus diffusée en 2012. Son équivalent français *chaussure à semelle compensée* (n.f.) est moins utilisé (5 occ. sur *Europresse*).

« Ferragamo (...) Il n'arrêtera pas de créer : le wedge (semelle compensée), la ballerine pour Audrey Hepburn, la sandale invisible, le talon cage. »
Le Bien Public, « Région beaunoise », dimanche 18 mai 2014, p. 20

1.2. Faux emprunt

Les faux emprunts sont des néologismes, qui sont des créations dans la langue cible fabriquées à partir d'éléments étrangers. D'après Humbley « Il ne s'agit donc pas de mots empruntés, mais de lexies créées en français à partir d'éléments de langue étrangère, rendus disponibles de par leur présence dans des emprunts existants » (2016 : 42).

Ils peuvent être entièrement construits de deux éléments étrangers (dans ce cas on les appelle des « allogénismes ») ou ils peuvent comporter un élément de la langue cible et un autre de la langue étrangère (ce type de construction est un cas particulier d'allogénisme nommé « hybride »). Humbley remarque aussi qu'il y a une possibilité qu'un allogénisme composé ait la même forme qu'une lexie composée présente déjà dans la langue étrangère. Il existe aussi d'autres catégories de faux emprunts comme la néologie sémantique sur un mot emprunté ou création d'un mot avec un emprunt comme base que nous allons décrire ici plus en détail.

1.2.1. Allogénismes construits de deux éléments étrangers

Toutes les lexies présentées ont subi des adaptations phonétiques :

FAKE FUR (n.m.)

D'après le dictionnaire *PKZ*, c'est une « fourrure synthétique ». Cette lexie est une composition des mots anglais *fake* 'fausse' et *fur* 'fourrure'. L'anglais utilise plutôt une expression avec le mot français *faux*, faux *fur* :

« When the temperatures start to dip and you can feel the winter chill flying through in the air, nothing beats faux fur coats. », <http://pearlbrid.com/long-faux-fur-coats-for-women>

Selon le *Grand Dictionnaire Terminologique* ce sont des termes français qu'il faut privilégier. La recherche effectuée sur *Europresse* semble le prouver : la lexie *fausse fourrure* (n.f.) présente 1 174 occ. sur *Europresse* ; *simili-fourrure* (n.f.) – 17 occ. ; *similifourrure* (n.f.) – 1 occurrence. Par contre, le terme *fake fur* ne présente aucune occurrence. Néanmoins, on peut retrouver ce terme sur des sites des magasins en ligne :

« Comparez 10 manteaux & vestes femme fake fur et trouvez le plus bas prix. », www.fashiola.fr

MINI-SHORTS (n.m.pl.)

Le dictionnaire *PKZ* les définit comme des « shorts extrêmement courts et très serrés, mettant en valeur les longues jambes ». C'est une composition allo-gène comportant des mots anglais *mini* « court » (élément emprunté par l'anglais, tiré du latin *minimum*) et *short* 'culotte courte'. En anglais c'est plutôt le terme simple *shorts* qui est utilisé :

« Shorts are the ultimate spring/summer staple, so update your collection with our on-trend selection – think fringing, frayed edges and sporty shapes for this season's update. » <http://www.selectfashion.co.uk/clothing/shorts/>

Sur *Europresse* on peut trouver 253 occurrences de cette lexie entre les années 1995 et 2016, surtout en 2011 et 2013.

« C'est la tendance de la saison, les mini shorts. Choisissez votre préféré : taille haute, destroy, imprimé. », www.justfab.fr

1.2.2. Hybrides (créations comportant un élément de la langue cible et un autre de la langue étrangère)

Toutes les lexies présentées ont subi des adaptations phonétiques :

MOTIF PAISLEY (n.m.)

C'est un « motif en forme de gouttes qui figure sur certains vêtements » (*Grand Dictionnaire Terminologique*, 1995). Son nom « vient du nom d'une ville d'Écosse connue pour sa production textile, en particulier pour un motif qui porte son nom » (*Wikipédia*). L'anglais utilise plutôt une lexie simple *paisley*, soit comme nom, soit comme adjectif.

« Ever since the explosion of colour in television and media in the mid to late 60's, the paisley shirt has been a true mainstay in the eyes of any outgoing, fashion forward mod. » <http://www.adaptorclothing.com/shirts-paisley-and-patterned/>

Europresse présente 21 occurrences de cette lexie depuis l'année 2000, dont le plus en 2014. Les termes privilégiés d'après le *Grand Dictionnaire Terminologique* sont *motif cachemire* (n.m.) – 94 occ. sur *Europresse* et *dessin cachemire* (n.m.) – 5 occ.

« Quelques chemises à motif Paisley présentent un relief gaufré semblable à celui des boutis. » *Le Figaro.fr*, mardi 13 janvier 2015

1.2.3. Néologismes sémantiques sur des mots empruntés

Parfois une lexie empruntée gagne un nouveau sens par rapport à celui qu'elle possédait déjà dans la langue emprunteuse. Si un nouveau sens n'est pas attesté dans la langue source ou s'il y apparaît postérieurement, il ne s'agit pas d'un emprunt mais d'une innovation lexicale de type sémantique. (Voir Sablayrolles, 2016 : 29).

Lexie qui a subi des adaptations phonétiques :

BABIES (n.m.pl.)

C'est le terme créé en français pour dénommer des chaussures à bouts ronds similaires aux souliers que portent les petites filles. La matrice lexicogénique responsable de la création de cette lexie est alors une métonymie. En anglais *babies* signifie seulement « petits enfants » ou « petits animaux ».

Sur *Europresse* on trouve 5 273 occurrences de cette unité lexicale, dont 131 avec une mention « chaussure » ajoutée aux critères de la recherche. Les occurrences s'affichent pour la période 1994–2015, dont le plus en 2003.

« Les babies sont aussi pour les femmes, et pas seulement pour les enfants ! Et oui, cette petite chaussure basse à bout rond revient à la mode cette saison. »
www.zalando.fr

Lexie qui a subi des adaptations phonétiques et graphiques :

SLEEPERS (n.m.pl.)

Le mot désigne « une chaussure plate qui est un mix entre les mocassins et les chaussons que l'on porte à la maison » (*Glossaire de mode Grazia*) et correspond au mot anglais *slipper* qui vient du verbe *to slip* 'glisser'. Par contre, le mot à la graphie *sleepers* qui existe aussi en anglais signifie « un vêtement pour enfant utilisé la nuit ». Ainsi, le mot analysé résulte soit de la néologie sémantique sur un mot emprunté, soit de l'adaptation phonétique et graphique de la lexie anglaise au système français.

« Update your shoe collection this season with boohoo's range of footwear, including flat shoes, ballet pumps and ballet slippers. » *http://www.boohoo.com/aus/footwear/pumps/icat/pumps*

Cette lexie est absente du *Petit Robert* et du *Larousse*. En français le terme conforme à la graphie anglaise *slippers* est également utilisé mais beaucoup moins que la lexie *sleepers* (227 occurrences contre 638 sur *Europresse* depuis l'année 1991). *Slippers* a été le plus souvent utilisé en 2014 et *sleepers* en 1997.

« En mode Chloé : Les sleepers. La slippers est devenue un véritable accessoire de mode et Chloé va vous montrer qu'avec elle : pas de risque de Fashion "faux pas" ! » <http://www.aufeminin.com>

1.2.4. Mots créés sur la base d'un emprunt

Les mots empruntés servent aussi de base pour la créativité lexicale. Ils peuvent subir des changements et donner ainsi des lexies nouvelles. Selon Sablayrolles (2016 : 30) « il s'agit donc d'une création lexicale réalisée en français à partir d'une racine empruntée modifiée ». Humbley (2016 : 13) distingue des constructions réalisées dans une langue A à partir d'éléments d'une langue B (les allogénismes, les « vrais » faux emprunts) des emprunts modifiés, qui divergent par rapport à l'élément emprunté dans la langue source d'un point de vue sémantique, morphologique ou autre. Il les appelle des « faux » faux emprunts.

Les lexies présentées ont subi des adaptations phonétiques et sémantiques :

BOMBER (n.m.)

C'est une « sorte de veste de sport resserrée à la taille et aux poignets, réalisée en cuir ou en gabardine, avec doublure en coton ou en imitation de fourrure » (*Grand Dictionnaire Terminologique*). Cette lexie est une troncation du terme emprunté à l'anglais *bomber jacket* (n.m.). Sa forme abrégée *bomber* en anglais n'est pas utilisée pour désigner un « vêtement » mais signifie seulement une « personne ou un avion qui jette des bombes ». C'est alors une néologie sémantique sur un mot créé sur la base d'un emprunt. D'après le *Grand Dictionnaire Terminologique* les termes privilégiés pour désigner ce type de vêtement en français sont : *blouson d'aviateur* (n. m.) – 340 occ. dans *Europresse* ; *blouson aviateur* (n. m.) – 48 occ. La lexie *bomber jacket* apparaît une seule fois dans la base de presse en 2012, pendant que mot *bomber* figure dans 4702 documents dans la période 1987–2016. Elle a été le plus diffusée en 2011.

« Avec la veste d'aviateur, la parka de Mods à capuche et le Perfecto, le bomber fait partie des classiques du vestiaire de rue revenus en gloire sur les podiums. »
Le Monde, n° spécial, samedi 27 septembre 2003, p. 3

Notons aussi l'apparition de la forme *bombeur* (n.m.), créée par l'ajout du suffixe *-eur*.

« Quant à son attachement pour la marque, il ne s'en cache pas : (...) « Dans la vraie vie et dans mes émissions, je rencontre plein de monde, des étudiants aux hommes d'affaires. J'ai besoin d'être habillé à la fois chic et décontracté. Regardez mon bombeur, je suis bien dedans ». *Presse Océan*, Saint-Nazaire Pornic, La Baule Escoublac, lundi 24 juin 2013

TEDDY (n.m.)

C'est un « blouson lycéen ou universitaire américain dont le corps est composé de laine bouillie, les manches de cuir, et dont la poitrine gauche est frappée d'un écusson » (*Dandyclopédia*). Ses équivalents anglais sont *varsity jacket* (n.), ou *letterman* (n.). *Teddy* en angl. signifie soit « ours en peluche » soit une « pièce de lingerie féminine » (*Cambridge Dictionary*). On a alors à faire avec une néologie sémantique sur un mot emprunté. Initialement le terme français était un hybride *blouson teddy*, après il a subi une troncation. Le plus probablement étymologiquement il vient de la première acception du terme *teddy* en français qui est une « fourrure synthétique imitant la peluche » (*Le Petit Robert*) : un tissu floqué dont ce blouson est composé ressemble à un tissu teddy. *Europresse* présente 279 occurrences de cette lexie dans la période 1988–2016, dont le plus en 2013.

« Bien qu'à mi-chemin entre le blouson de pom-pom girl et le Harrington de petite frappe, le teddy s'embourgeoise. Dries Van Noten l'orne de broderies et motifs floraux rappelant les papiers peints victoriens de William Morris. » *Le Figaro*, n° 22285, *Le Figaro et vous*, lundi 4 avril 2016, p. 34

Conclusions

Comme nous l'avons déjà évoqué, dans la catégorie des emprunts, c'est la langue anglaise qui fournit au français le plus grand nombre d'unités lexicales. Cela peut résulter de l'internationalisation croissante du monde où la domination anglophone est incontestable. Dans le domaine de la mode vestimentaire cette internalisation s'effectue par ouverture des grandes marques aux clients de toutes les nationalités, ce qui crée de nouveaux besoins dans le secteur de la terminologie internationale.

Parmi les lexies classifiées comme des emprunts dans notre corpus, la plupart possède une matrice externe. Néanmoins, on en distingue certaines qui résultent de la matrice interne. Comme le dit Humbley (2016 : 57) « l'anglais fournit aux francophones davantage de matériaux de néologie ».

Quand il s'agit des « vrais » emprunts, parfois ils possèdent déjà un ou plusieurs équivalents dans la langue française. Notre recherche dans la base *Europresse* a montré que dans la moitié des cas ce sont des lexies empruntées qui ont la plus grande diffusion (*jeggings* contre *collant-jean*, *wedge* contre *chaussure à semelle compensée*). Dans ce cas, on pourrait dire que le français les assimile pour des raisons de l'économie langagière (préférence aux mots plus courts) ou pour la précision (*stonewashed* « lavé avec des pierres » exprime mieux la procédure de traitement de jeans par un lavage avec des pierres que l'expression *à aspect vieilli et usé* proposée par le dictionnaire, ainsi que *oversize* rend mieux le sens de « vêtement dont la grande taille est mise en valeur » que le syntagme adverbial *très grand* ou *extra grand*).

Les lexies classifiées comme des « vrais » emprunts n'ayant pas d'équivalent dans la langue cible répondent très souvent aux besoins de dénomination des référents nouveaux. C'est le plus souvent le cas des vêtements provenant d'autre pays intégrés en France avec leur dénomination originaire (p.ex. *stiletos*).

Références bibliographiques

Blog thématique, <http://auxbellespompes.blogspot.fr> (dernière consultation : 12/08/2016).

Dandyclopédia : encyclopédie de mode masculine <http://www.sodandy.com/category/dandyclopedia/> (dernière consultation : 31/07/2016).

Europresse, <http://www.europresse.com>, (dernière consultation : 29/12/2016).

Humbley John, 2016, « La classification des faux emprunts : une question de point de vue », in *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*, Lambert-Lucas, coll. « La Lexicothèque », Paris, p. 36–58.

Puretrend, <http://www.puretrend.com/media/>, (dernière consultation : 07/08/2016).

Sablayrolles Jean-François, 2016, « Emprunts et influences d'autres langues » in *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*, Lambert-Lucas, « La Lexicothèque », Paris, p. 23–34.

Wikipédia, <https://fr.wikipedia.org> (dernière consultation : 21/12/2016).

Dictionnaires

De référence français :
Le Petit Robert 2010.

Marcelina BAŃKOWSKA

Larousse (en ligne : <http://www.larousse.fr>), (dernière consultation : 15/12/2016).

Grand Dictionnaire Terminologique québécois (en ligne : <http://www.granddictionnaire.com>) (dernière consultation : 10/07/2016).

PKZ – Lexique de la mode (en ligne : <http://www.pkz.ch/fr/apps/fashionLexicon.html>), (dernière consultation : 01/06/2016).

Glossaire de mode Grazia (en ligne : <http://www.grazia.fr/vetement>) (dernière consultation : 03/09/2016).

TERMIUM Plus – La banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada (en ligne : <http://www.btb.termiumplus.gc.ca>) (dernière consultation : 15/06/2016).

L'Internaute (en ligne : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr>) (dernière consultation : 12/12/2016).

De référence anglais :

Cambridge Dictionary (en ligne : <http://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/>) (dernière consultation : 13/12/2016).

Magazines

Vogue

Marie Claire

Grazia

Elle.